

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre adressée de Londres, à la *Minerve*, par M. Barnard, ci-devant rédacteur de la *Semaine Agricole*, et maintenant en Europe, pour des fins d'immigration :

Après avoir passé deux jours à Liverpool, employés en visites officielles aux M. L. Allan (qui se sont empressés de me donner toutes les facilités possibles auprès de leurs nombreux agents sur le continent) au Recteur du Collège des Jésuites pour savoir ce qu'il y aurait à faire auprès des français qui s'étaient fixés en Angleterre, j'ai pris le train de dimanche pour Londres. Ce train est très lent, mais je le préférerais puisqu'il me donnait plus de temps pour examiner la campagne que nous traversons. Cette partie de l'Angleterre est admirablement cultivée. Tous les travaux des champs se font avec un perfectionnement dans les détails auquel nous ne sommes guères habitués dans notre pays. Cette contrée est traversée par des canaux qui assurent aux cultivateurs comme au commerce le transport le plus économique des produits grossiers. Dans bien des endroits j'ai observé des travaux d'irrigation sur les prairies naturelles qui doivent augmenter énormément la production des fourrages. Je me demande si nous ne pourrions pas profiter de nos nombreux pouvoirs d'eau pour tenter quelques essais d'irrigation qui ne devraient pas manquer de produire les plus beaux résultats, surtout pendant nos grandes sécheresses d'été. Dans bien des endroits ces essais pourraient être faits sans de grands déboursés, et j'espère que quelque personne de bonne volonté donnera aux autres le bon exemple. Ce qui m'a le plus frappé c'est l'état uniforme de graisse que l'on voit sur les troupeaux de moutons que l'on trouve un peu partout. Ces moutons, en général pèsent autant que nos bêtes à cornes de deux ans et valent beaucoup plus. Personne ne semblent assez riches pour se donner le luxe de moutons maigres; la plupart sont destinés aux marchés et les mères auront à produire les plus beaux agneaux possible. Il leur faut donc, à elles aussi, un degré considérable d'embonpoint. Les terres labourées surtout sont

magnifiques à voir. Chaque sillion paraît avoir été tracé d'après les données d'un arpenteur. Les planches ont exactement de la même largeur, contiennent évidemment le même nombre de raies; une rigole profonde, étroite et parfaitement droite sépare les planches et démontre que tout en égoutant avec soin, on tient à perdre moins de terrain possible. Les endroits bas sont traversés par de semblables rigoles qui m'ont paru faites avec une charrue à deux versoirs, parce qu'on n'aperçoit aucunement la terre qui avait été déplacée. Dans d'autres endroits, des planches très larges, mais labourées de manière à tourner sur le minimum d'espace, indiquaient que des égoûts souterrains emportaient l'eau qui autrement aurait noyé ces sols glaiseux. Dans une excursion près de Londres, en allant à Aldershot, j'ai été fort surpris de trouver que ces labours si parfaits se faisaient d'une manière qui nous paraîtrait impossible en Canada. Il faut que les laboureurs anglais soient parfaitement dressés pour donner une apparence aussi régulière à leur ouvrage, malgré la difficulté qu'ils doivent éprouver à guider leurs chevaux, qui sont attelés les uns avant les autres, dans une simple ligne; les charrues que j'ai vues à l'œuvre étaient traînées par quatre énormes chevaux attelés comme je viens de le dire et guidés par la seule voix du laboureur! Il faut être par trop conservateur pour approuver un usage aussi incommode, qui diminue de près de moitié la valeur des forces employées et qui n'a, pour toute recommandation que son incontestable ancienneté—A propos de labour, je dois dire qu'une grande excitation règne parmi les cultivateurs anglais au sujet des nouvelles charrues à deux sillons qui sont tellement bien construites que deux chevaux suffisent pour labourer les terrains les plus compactes! Faire faire à deux chevaux, sans effort additionnel, un travail qui en exigeait huit d'après l'ancien système, c'est bien assez pour éveiller sérieusement l'attention de tout cultivateur intelligent! Aussi les essais se multiplient, les fabricants s'efforcent, une forte compétition s'établit et la nouvelle charrue est re-

cherchée partout. Si je puis assister à un de ces concours j'en donnerai des nouvelles. En attendant il suffit de dire que plusieurs cultivateurs canadiens ont importé ces charrues dans notre Province à temps pour en faire usage tout l'automne dernier et qu'ils s'en déclarent parfaitement satisfaits. M. Drummond de la Petite Côte près de Montréal en aura deux en opération au printemps, M. Jeffrey du même endroit en fabrique plusieurs, M. Moody de Terrobonne en a aussi importé pour ses cultures, et j'en ai vu deux autres dans le comté de Beauharnois lors de la dernière exposition; une de ces charrues a fonctionné très bien. On en fit l'essai sur la terre de M. Louis Beaubien, M. P. P. Depuis, ce même modèle a été fort amélioré de manière à le rendre beaucoup moins pesant. Si nos cultivateurs se rappellent que l'usage de ces charrues leur permettra de doubler l'étendue de leurs labours, dans le même temps et avec les mêmes chevaux, ils verront l'importance qu'il y a pour eux d'y regarder de près. Un instrument aussi utile, surtout dans un pays comme le nôtre où la saison des labours est si courte, doit attirer immédiatement l'attention de nos sociétés d'agriculture, qui ne pourraient mieux faire que d'essayer une de ces charrues dans différentes parties de chaque comté. Le rédacteur de "*La Semaine*" pourrait avec avantage attirer l'attention des cultivateurs et de la Presse en général sur ce sujet important.

Chez les meilleurs cultivateurs anglais on ne sème plus à la volée. Un semoir mécanique très perfectionné dépose chaque grain de semence sous les conditions les plus favorables à sa germination. L'espace entre chaque grain et la profondeur du semis sont réglés selon la nature du grain. Ce système a de plus l'avantage d'économiser les semences d'une manière très sensible. L'apparence uniforme des grains levés est très attrayante à l'œil du bon cultivateur et donne l'idée d'une maturation égale.

J'ai visité l'autre jour les bâtiments d'une ferme anglaise. A l'exception de la grange qui est juste assez grande pour contenir quel-